

# bulletin

Octobre 2009 t r i m e s t r i e l

---



Société Archéologique Historique  
et Scientifique de Soissons

## SOMMAIRE

**En couverture : la cathédrale Notre Dame de Senlis (XII°-XVI° siècles).**

**2 - sommaire.**

**3 - notre programme du dernier trimestre 2009.**

**4 - informations diverses.**

**5 - les vallées de l'Aisne et de la Vesle au sein de la Champagne viticole, par Guy Marival, le 19 avril 2009.**

**6 - visite du camp de Royallieu à Compiègne, par René Verquin, le 24 mai 2009.**

**8 - visite de Senlis, par Denis Rolland, le 14 juin 2009.**

**En encart :**

**- bulletin d'inscription pour la conférence-dîner du 13 novembre 2009.**

**- invitation à la journée de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne à Villers-Cotterêts, le 4 octobre 2009.**

**- ouvrages récents encore disponibles à notre siège.**

**Bulletin conçu  
et réalisé par nos soins  
Dépôt légal octobre 2009  
Tirage 260 exemplaires**

# NOS

## RENCONTRES

### POUR LE

## QUATRIEME

### TRIMESTRE 2009

**Société archéologique, historique et scientifique de Soissons**

**4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS**

**Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36**

**Site Internet : [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org) - courriel : [contact@sahs-soissons.org](mailto:contact@sahs-soissons.org)**

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne**

**le 25 septembre 1996**

**dimanche 18 octobre** : à 15 heures au centre culturel de Soissons, conférence de M. Loubier, président de l'aéro-club de Soissons, sur l'aviation civile dont on fête le centenaire cette année. Il évoquera les aviateurs nés dans notre département ainsi que l'histoire de l'aéro-club de Soissons et ses perspectives d'avenir.

**vendredi 13 novembre** : conférence-dîner à 19 heures 30 au restaurant « La cavea », rue Pérot-Labarre à Soissons. Inscription **INDISPENSABLE** à l'aide du bulletin joint.

Préalablement au repas, notre Président évoquera les moulins de la Crise. Toutes les conditions étaient requises pour que les moulins à eau soient nombreux en Soissonnais : un pays riche, une agriculture prospère avec des terres à blé et des cours d'eau nombreux. Sur la Crise, quatorze usines se succédaient sur un parcours d'une quinzaine de kilomètres. Aux environs de Soissons, des travaux considérables de dérivation de la Crise avaient été effectués au cours des siècles pour alimenter les cinq grands moulins des communautés religieuses de la ville.

**dimanche 13 décembre** : à 15 heures au centre culturel de Soissons, conférence de M. Julien Saponi qui apportera un éclairage sur l'engagement italien durant la Première guerre mondiale. Après avoir évoqué la création et la rapide disparition de la Légion garibaldienne, son étude explique comment l'Italie s'enfonce dans le conflit aux côtés de l'Entente. Elle examine l'organisation des troupes envoyées en France, celle des travailleurs et la présence de l'aviation italienne. Le souvenir de cette participation italienne s'est effacé entre les deux guerres, au gré de la dégradation des relations entre la France et l'Italie fasciste et le gigantesque mémorial dont la construction avait été prévue à Bligny n'a jamais vu le jour. Quelques extraits de films de l'époque compléteront cette conférence.

A l'issue de la réunion, M. Saponi dédicacera l'ouvrage qu'il vient d'analyser.

*Nos premières réunions 2010 sont programmées pour les 17 janvier et 21 février (assemblée générale annuelle).*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre sociétaire  
Madame Marguerite FILLIETTE, le 19 juillet 2009  
Que sa famille trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

## INFORMATIONS DIVERSES

**Bienvenue** à nos nouveaux adhérents de ces derniers mois :

Mmes Brigitte COMITI, de Soissons,  
Jacqueline DELLEHY, de Soissons,  
Christine LAHIRE, de Villeneuve St Germain,  
Jeannine MARIE, de Soissons,  
Nadine PORTAIL, de Reims,  
MM. Christian CORNET, de Limé,  
Gérard HURPIN, de Mont St Aignan (76),  
Bruno LESTRAT, de Marques (76),  
Marc RUFFY, de Soissons.

**Mémoires n° 4** : en regardant la répartition des ventes de ce dernier numéro, les membres du bureau ont été surpris de remarquer qu'un tiers de nos adhérents avait souscrit à notre publication. Il est encore possible d'acquérir cet ouvrage, soit à notre siège, soit en librairie.

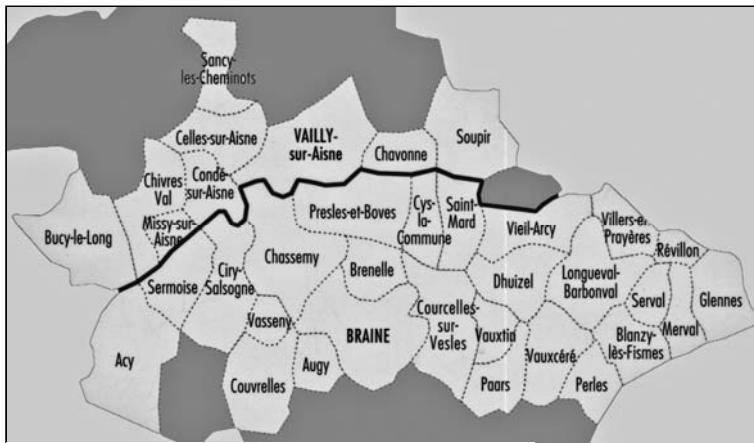
**Le compte-rendu de notre assemblée générale** prête à confusion en ce qui concerne le sujet de maîtrise de Guillaume Giguët. . Au 6<sup>ème</sup> paragraphe de la page 12 de notre bulletin d'avril, il faut lire que se sont les cahiers de Mme Déruelle, veuve du médecin de Sains Richaumont, qui lui ont servis de sujet. De même, au 3<sup>ème</sup> paragraphe de la page 14, Mme Monique Judas était seule pour réaliser le classement des archives du fonds St Marc Girardin et des photos Cibrario.

**Journée-débat au fort de Condé à Chivres-Val le samedi 10 octobre 2009.** En collaboration avec Soissonnais 14-18, vous êtes invités à une rencontre sur le thème des années qui ont précédé la Grande guerre avec des conférences de :

- M. le colonel Henri Ortholan (docteur en histoire, ancien conservateur du musée de l'Armée) sur la France après 1870 avec, notamment, une approche sur Séré de Rivières, concepteur de la ceinture fortifiée.
- M. Pierre Lepage, historien, qui parlera de son dernier ouvrage « d'Agadir à Sarajevo » et du rôle majeur de la politique de la France pendant cette période (Caillaux, Briand, Clemenceau, Poincaré...).

Arrivée sur le site à partir de 9 heures (tarif groupe : 4 €). Repas-pique dans le fort, apporté par les participants.





Les communes concernées.

## **Soissonnaises et pourtant champenoises ! La singulière histoire des communes des vallées de l'Aisne et de la Vesle au sein de la Champagne viticole (1908-2008)**

### **Conférence de M. Guy Marival le 19 avril 2009**

Ces communes des vallées de l'Aisne et de la Vesle ont toujours partagé avec la Marne une histoire viticole commune car les vignes que l'on y cultive ne diffèrent en rien de celles du reste du vignoble champenois, tant par les cépages que par les façons culturales. Les vins produits ont la finesse et le degré alcoolique des très bons crus de la Marne et beaucoup sont champagnisés à Reims. Mais, un climat de suspicion règne entre les producteurs et les maisons de champagne, les premiers rassemblés dans un syndicat, reprochant aux seconds d'utiliser des vins issus de raisins venant de Bourgogne, de la vallée de la Loire et même de l'étranger. Afin de mettre un terme à cette situation, et en vertu d'une loi de 1905 sur les fraudes dans la vente des vins mousseux, une commission consultative avait été constituée afin de délimiter les territoires ayant droit à l'appellation « vins de champagne ».

Ses travaux ont eu pour conclusion un décret de décembre 1908 intégrant 9 communes du canton de Vailly et 27 du canton de Braine dans la « Champagne viticole délimitée ». Mais la Marne était majoritaire dans cette commission et leur admission ne fut obtenue que grâce à l'action énergique du député de l'arrondissement de Soissons, Emile Magniaudé faisant valoir les raisons historiques, géographiques, géologiques et culturelles de cette région de l'Aisne pour bénéficier de l'appellation champagne.

Puis survient la Grande guerre qui n'épargne pas non plus les plants de vigne. Dans ces vallées, proches du Chemin des dames, le vignoble n'est pas reconstitué ou alors avec des cépages donnant des vins de consommation courante et sur des surfaces dérisoires par rapport à l'encépagement d'avant la guerre.

Aux termes d'une loi de 1927, des commissions communales doivent être créées pour proposer les parcelles plantées en vignes qui peuvent conserver l'appellation champagne mais moins de la moitié de ces communes ont effectué les démarches demandées et bien souvent de façon parcellaire, plus préoccupées par la reconstruction du village ; les documents seront transmis et examinés par une commission départementale en 1936 qui conclut au maintien des vallées de l'Aisne et de la Vesle au sein de la Champagne viticole. Reste à en établir le report sur les plans cadastraux. La mission est confiée à l'INAO mais ses travaux ne commencent réellement qu'en 1957. Le rapport des experts adopté par l'INAO ne sont remis aux communes qu'en 2000 et le verdict est sans appel pour les deux cantons de l'Aisne : « *la commission propose de ne retenir aucune des parcelles visitées dans l'aire de production des vins à Champagne* ». Celui-ci est contesté par la Chambre d'agriculture de l'Aisne et, après ce choc, une « *association pour la délimitation Champagne AOC dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle* » est créée. A ce jour, ses multiples interventions et celles de la Chambre d'agriculture n'ont pas encore mis un terme à la longue histoire de la vigne dans le Soissonnais comme l'explique longuement Guy Marival dans le n° 4 de nos « Mémoires du Soissonnais qui vient de paraître ».

# Visite du camp de Royallieu à Compiègne

le dimanche 24 mai 2009

Ce dimanche, les sociétaires qui connaissaient déjà le camp de Royallieu se sont retrouvés avec ceux qui n'avaient pas encore su prendre le temps de visiter cet ensemble de bâtiments étalés initialement sur 22 ha.

Nous avons pu apprécier les récents aménagements du Mémorial de l'Internement et de la Déportation (MID) par l'équipe de M. Le Goff, et la présence amicale de M. Bocquery du Mémorial du Wagon de la Déportation (MWD).

Les casques-audio individuels loués au bureau d'accueil permettent d'écouter les commentaires émis par de nombreuses bornes. Chacun peut donc organiser son rythme de visite. Mais nous avons choisi de suivre M. Le Goff qui nous fit partager sa passion de l'histoire du camp.

Cet ensemble de bâtiments fut utilisé en 1914-18 comme parc à saucisses (lire aérostats), puis comme hôpital militaire, avant de devenir la caserne du 54<sup>ème</sup> régiment d'infanterie et du 67<sup>ème</sup> régiment d'artillerie.

Fin juin 1940, l'armée allemande réquisitionne Royallieu, redevenu hôpital militaire, pour ses propres troupes et laisse quelques bâtiments aux réfugiés civils belges et autres lors de la dramatique transhumance des retours d'exode.

En septembre 1940, l'Occupant affecta le camp en *Frontstalag.170KN44* pour environ 6000 KG, prisonniers de guerre français et alliés, et l'enclôt de barbelés. Dès les premiers jours de la présence des KG à Compiègne, la population facilita, et même organisa l'évasion de ceux qui, vaincus non convaincus, voulaient choisir la liberté. L'histoire de ces évasions est méconnue.

Et jusqu'au début 1941, les 1.490.000 KG sont regroupés en Allemagne.

Mi-juin 1941, Hitler dénonce le pacte germano-soviétique et tente l'invasion de l'URSS, alors qu'en France commence l'arrestation en masse des ressortissants russes, blancs et rouges, sans distinction politique. Ils sont encasernés à Royallieu transformé en *Frontstalag.122*, nouvel anti-chambre de la déportation.

Car Royallieu ne fut pas un camp de concentration ou d'extermination, comme Drancy ou le Struthof, mais un lieu de regroupement des ennemis de l'Occupant, le premier centre de déportation des prisonniers politiques, dont les résistants de France à savoir les 2/3 des politiques.

Au fil du temps, Royallieu passa presque pour un lieu de sécurité, un oasis où l'on ne faisait qu'attendre un transfert en Allemagne pour y affronter des travaux réputés pénibles. Réputation qui cacha jusqu'au bout les sinistres réalités des camps allemands.

Les internés raciaux, essentiellement juifs, ont représenté une moyenne de 12% des détenus, car à compter de 1942 les juifs passeront par le camp de Drancy.

En plus des 8% de droit commun, Royallieu devint une réserve à otages et environ 10% des détenus furent des victimes de rafles organisées en représailles aux actions menées contre l'Occupant.

En tout, à Royallieu, il passa une vingtaine de nationalités, italiens, espagnols, nord-africains, noirs d'AOF, asiates, des civils britanniques. Et des civils américains, donc

neutres jusqu'en décembre 1941, qui bénéficièrent d'un sort moins sévère avant d'être transférés vers leur patrie, via Lisbonne, et libérés.

Une centaine de maghrébins furent même déportés en terre anglaise ! A savoir dans des camps de travail de l'Organisation Todt installés dans l'île anglo-normande d'Aurigny, au large du cap de La Hague, occupée en juin 1940 par les Allemands.

Royallieu est le seul camp français dépendant exclusivement, de juin 1941 à août 1944, du Service de Sûreté nazi, le SD, *Sicherheitsdienst*. La garde du camp était assurée par la Wehrmacht, mais l'organisation des transferts, embarquements et transports l'était par les SS sous les ordres du *Sonderführer* de Paris.

La récente ouverture du Musée y a amené de nouveaux témoins, dont beaucoup directs mais évidemment de plus en plus rares, ce qui permettra de compléter les archives de nouveaux récits, anecdotes, objets-souvenirs, et d'affiner les statistiques sur le nombre d'internés et déportés. Car les chiffres émis depuis la fin de la guerre méritent cet ajustement.

On donne 50.000 déportés sur 54.000 internés, le Conseil Général de l'Oise 40 sur 46.000, le journal l'Union 95.000... !

Alors que, selon Mme Miroux, documentaliste à Royallieu, il n'existe pas, en décembre 2008, de liste complète des départs de déportés depuis Royallieu, ni de certitude sur la direction prise par les convois, par Soissons, Péronne ou Château-Thierry. C'est ainsi que certains wagons furent rattachés à des trains non définis comme convois. D'autres convois de déportés ne partirent pas de Royallieu mais près de Compiègne quasiment secrètement, et d'autres n'y firent que transiter quelques heures.

La documentation actuelle comporte la liste des 28 principaux convois, du 27 mars 1942 au 17 août 1944, y compris le dernier convoi qui, bloqué à Péronne, n'a jamais pu atteindre l'Allemagne.

Les horaires de passage des convois dans chaque halte ou gare n'étaient connus qu'au dernier moment, ce qui rendait impossible, au moins difficile et dangereux, toute action d'obstruction ou de retardement. Les gardes allemands accompagnant les déportés avaient de strictes consignes tendant à empêcher tout contact et secours même par des organismes officiels comme la Croix Rouge.

René Verquin



Gravure réalisée en 1942  
par un interné  
du camp de Royallieu.

## Visite de Senlis le 14 juin 2009

Notre visite de Senlis est à inscrire dans nos annales tant elle a été réussie. Lorsque nous avons contacté M. Béchet, président de la Société Historique de Senlis, mais aussi depuis vingt ans de la Sauvegarde du vieux Senlis, il nous avait assuré qu'il organiserait personnellement cette découverte de la ville. C'est ce qu'il a fait en fin connaisseur de la cité. Il a défini les circuits de visite, les monuments, les guides et même le restaurant. Et pour être certain que tout se passerait bien il nous a accompagnés tout au long de la journée. C'est à se demander s'il n'avait pas commandé aussi le soleil de cette belle journée.

Il n'est pas inintéressant de redonner ici le programme imaginé par M. Béchet pour ceux qui voudront visiter la ville.

**MATIN :** la cathédrale, le château Royal, les rues du Châtel et de la Treille avec l'hôtel d'Hérivaux. Rue de la Chancellerie, rue de la Tonnellerie, l'église Saint-Frambourg, la chapelle du Chancelier Guérin, l'ancien évêché et l'église Saint-Pierre.

**APRES MIDI :** visite du quartier Saint-Vincent, les rues Bellon, Saint-Yves d'Allergent, Saint-Vincent, de Meaux avec la chapelle et l'ensemble de la Charité. Puis la rue des Cordeliers, l'Hôtel du Flamant, la rue du Heaume et la place des Etuves. Enfin, l'église Saint-Aignant, la rue de Beauvais, la place Gérard de Nerval et l'Hôtel Germain dont nous avons pu visiter les imposantes caves médiévales.

À noter deux ouvrages sur Senlis consultables dans notre bibliothèque: L'excellent livre *Senlis et promenades* de Michel Lequoy (1989), malheureusement épuisé, donne un bon aperçu de la ville. *Senlis : monographie des rues, places et monuments* (1880) de l'abbé Eugène Muller, est une étude magistrale en quatre volumes de l'antique cité.

Il serait trop long d'entrer dans le détail de tous les lieux visités. Toutes ces rues, ces maisons, ces porches constituent un décor ancien qui attire sans cesse le regard et dont les cinéastes sont très friands. Plusieurs fois par an des séquences de films sont tournées à Senlis.

Pour ce qui est de cette journée, nous nous limitons à évoquer ici les principales étapes.

La cathédrale était évidemment incontournable mais nous avons dû nous limiter à une visite rapide, d'une part pour ne pas trop entamer le programme de la journée et tenir compte de l'office du dimanche.

La chapelle de Saint-Franbourg conservait autrefois les reliques de ce saint. Fondée au X<sup>e</sup> siècle, l'église fut reconstruite aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles contre le rempart romain de la ville. Le chœur de l'église se trouve en partie au-delà du mur romain et englobe une tour de l'enceinte de cette époque.

Transformée en temple de la raison à la Révolution, l'église est devenue un entrepôt, un atelier puis enfin un garage. En 1973, M. et Mme Cziffra en firent l'acquisition pour la restaurer complètement et y organiser des concerts.

L'église Saint-Pierre était le siège d'une des huit paroisses de la ville. Fondée en 1029, elle a été largement remaniée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Désaffectée à la Révolution, elle fut transformée en usine de chicorée puis utilisée comme caserne de cavalerie. Depuis une vingtaine d'années, elle héberge notamment le salon du livre « Clio ».

L'abbaye de Saint-Vincent, fondée par Anne de Kiev en 1065 est entourée d'un vaste parc qui invite à la promenade. Anne de Kiev était la fille de Iaroslav, grand duc de Russie, qui épousa le roi Henri 1<sup>er</sup>. Depuis plus de 170 ans, elle abrite un établissement scolaire. C'est donc grâce à M. Béchet que nous avons pu pénétrer à l'intérieur et découvrir l'église, le cloître et les bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'hôtel Germain est une belle bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a toujours été la résidence de hauts personnages. En 1782 par exemple, il appartenait à Pierre Clément Roze subdélégué de l'intendant de la généralité de Paris. Sous le jardin, d'immenses caves médiévales sont en liaison avec d'anciennes carrières.

Nous avons terminé notre visite par les arènes datant des dernières années du premier siècle après JC. Elles furent dégagées par la société historique de Senlis entre 1865 et 1889 qui s'est alors rendu acquéreur des terrains. Les fouilles ont repris en 1937 et 1943. Son plan affecte la forme d'une ellipse de 41,50 sur 34,50 m. Les gradins pouvaient contenir 10 000 à 12 000 spectateurs.

Denis Rolland.